

**ROBERT FALUS**  
**2 oct. 1925 — 1<sup>er</sup> août 1983**

Au nom de la Faculté des Lettres de l'Université Loránd Eötvös, de ses Chaires d'Études classiques et de la Société d'Études anciennes, nous rendons un dernier hommage à Robert Falus, professeur titulaire de la Chaire de la langue et littérature grecques, vice-président de la Société d'Études anciennes, docteur ès lettres, chercheur érudit de la philosophie pré-socratique, travailleur infatigable de l'éducation nationale.

Robert Falus appartenait à la génération de ces intellectuels qui ont fait leurs études universitaires juste après la Deuxième Guerre mondiale et dont l'évolution intellectuelle suivait celle de la société socialiste dans notre pays. Étudiant à l'Université, il l'était aussi au Collège Eötvös, fameux foyer de la formation de savants éminents. Il était de ceux qui, suivant les traditions des intellectuels de gauche, ont pris part activement aux changements révolutionnaires de notre société socialiste et à la formation de la pensée scientifique sur la base du marxisme-léninisme. Dans son élan révolutionnaire, cette génération — persuadée que les objectifs du socialisme pourront vite être réalisés — déployait une activité fébrile. Robert Falus a participé très activement à ce mouvement et, en tant que maître-assistant à l'Université, il luttait inlassablement pour la réforme socialiste de l'enseignement universitaire. Ses mérites ont été récompensés par la Décoration du Jubilé de la Libération.

Le revirement politique au début des années cinquante a touché, indirectement, aussi la carrière de Robert Falus. Il fut rédacteur chez un éditeur et plus seulement, dès 1959, fut nommé maître de conférence à la Chaire de la langue et littérature grecques de l'Université Loránd Eötvös. A tous ces postes, il n'a jamais oublié les tâches et les objectifs qu'il s'était fixés aux années des changements révolutionnaires de notre société. Plus tard, il en écrit ainsi: "Aux années des luttes pour la victoire et la consolidation du pouvoir de la classe ouvrière, quand la tâche principale était la réforme révolutionnaire de la base sociale, du contenu et des proportions de l'éducation, les recherches sur l'héritage des époques anciennes ainsi que l'enseignement et la diffusion de cet héritage ont été relégués au second plan. Mais on était conscient, dès cette époque, de l'importance de l'héri-

tage culturel du passé pour la formation de la nouvelle société...". C'est cette conviction qui le guide dans son travail de rédacteur et aussi dans ses activités d'écrivain oeuvrant à la diffusion de la culture. Ses monographies de vulgarisation consacrées à Sophocle (1954) et à Horace (1958) seront bientôt suivies par "L'histoire de la littérature grecque" (1964), "L'histoire de la littérature romaine" (1970). Ses études sur les littératures antiques seront publiées dans un volume de vulgarisation en 1976: "Les littératures du monde antique".

Durant toute cette période, il continue aussi ses activités scientifiques. En 1958, il soutient sa thèse pour obtenir sa première grade scientifique à l'Académie des Sciences de Hongrie. Les résultats importants de ses oeuvres de vulgarisation, élaborés du point de vue scientifique, furent publiés dans des revues scientifiques. Ses activités de vulgarisateur scientifique et de critique littéraire lui ont valu, en 1967, le Prix Attila József. En 1971, il est chargé de diriger la Chaire de la langue et littérature grecques. Son excellente faculté d'organisateur s'est manifestée aussi dans la réorganisation et la direction de la nouvelle Chaire. Ses activités de chercheur, de vulgarisateur et d'enseignant ont été récompensées par la médaille Jenő Abel à la Société d'Études anciennes dont il est devenu vice-président plus tard. Les résultats de ses recherches scientifiques ont été résumés dans sa thèse "Logos et harmonie" soutenue en 1978 pour le doctorat d'Etat. La thèse fut publiée en 1980 sous le titre "Harmonie grecque". En 1978, il a été nommé professeur titulaire à la Chaire de la langue et littérature grecques réorganisée par lui-même.

Il était un homme infatigable, un intellect dynamique. Son expérience du paysage grec exprime symboliquement son caractère: à Corinthe, "l'expérience unique du milieu et du moment" lui a été offerte par la mer et non pas par l'acropole immobile ni par les ruines de la cité. "Il faut écouter la mer" — écrit-il, "les écumes blanches qui s'amassent sur le sable et qui sont, quelques mètres plus loin, grises puis d'un vert grisâtre, vertes-foncées et, encore plus loin, deviennent bleues, violettes, pourpres, noires". Oui, il fut saisi par la mer toujours en mouvement, changeant toujours de couleurs, cet élément primitif de la philosophie pré-socratique dont les changements étaient à l'origine de la formation de l'univers. Son intellect fut saisi par ce mouvement perpétuel, ce qui explique l'intérêt qu'il portait à la philosophie et esthétique pré-socratiques, à la formation de la logique et esthétique grecques, à l'époque mouvementée de la naissance de la littérature archaïque grecque et au monde riche et varié de la tragédie grecque. Son intellect fut toujours captivé par le mouvement perpétuel, par le changement continu tandis que les doctrines philosophiques et littéraires des époques de stabilité ne l'intéressaient guère. Des deux versions de la parole célèbre d'Héraclite — "on entre dans les mêmes rivières qui ne sont quand même pas les mêmes" et "on ne peut pas entrer deux fois dans la même rivière" — ce n'est pas la première, dialectique, qu'il considérerait comme authentique, mais la deuxième, dynamique, exprimant le changement perpétuel.



Son intellect dynamique, infatigable, sensible à tout changement a retrouvé le repos éternel mais il nous a légué les objectifs et les tâches auxquels il s'était consacré: le développement et l'enrichissement de notre culture socialiste par l'emprunt critique des acquis des civilisations antiques. Tous ceux qui ont travaillé avec lui, ou qui ont connu et aimé les littératures antiques à travers ses oeuvres, tous ceux que ses oeuvres ont initiés à la philosophie et esthétique présocratiques, ses anciens élèves et porteurs de ses pensées garderont pieusement son souvenir.

J. Harmatta